Document généré le 16 avr. 2024 02:37

Meta
Journal des traducteurs
Translators' Journal

Meta

GAUDIN, François et Allal ASSAL (dir.) (1991) : « Terminologie et sociolinguistique », *Cahiers de linguistique sociale*, Rouen, Université de Rouen, n° 18, 200 p.

Monique C. Cormier

Volume 37, numéro 3, septembre 1992

URI : https://id.erudit.org/iderudit/002397ar
DOI : https://doi.org/10.7202/002397ar

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Les Presses de l'Université de Montréal

ISSN

0026-0452 (imprimé)
1492-1421 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Cormier, M. C. (1992). Compte rendu de [GAUDIN, François et Allal ASSAL (dir.) (1991) : « Terminologie et sociolinguistique », *Cahiers de linguistique sociale*, Rouen, Université de Rouen, n° 18, 200 p.] *Meta*, *37*(3), 548–550. https://doi.org/10.7202/002397ar

Tous droits réservés © Les Presses de l'Université de Montréal, 1992

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

■ GAUDIN, François et Allal ASSAL (dir.) (1991):«Terminologie et sociolinguistique», *Cahiers de linguistique sociale*, Rouen, Université de Rouen, nº 18, 200 p.

On serait tenté de faire le même constat que Jean-Claude Boulanger dans le texte de présentation de la récente livraison des *Cahiers de linguistique sociale*.Constat d'une discipline en déclin: la terminologie. Pourquoi ce pessimisme? Parce que depuis dix ans, seules les industries de la langue ont à peu près réussi à retenir l'attention (qu'on en juge seulement par les nombreux événements scientifiques qui se sont tenus sous cette bannière) tout en restant, suivant les mots mêmes de Jean-Claude Corbeil (1990), un «domaine à la recherche de lui-même». On ne peut nier que toutes les raisons qui ont amené les chefs d'États et de gouvernements ayant en commun l'usage du français à retenir les industries de la langue comme axe prioritaire de coopération sont fort bonnes, non plus qu'on ne peut nier que les industries de la langue sont effectivement en train de modifier en profondeur notre société. Mais à trop vouloir nous concentrer sur elles, ne risquons-nous pas de négliger d'autres aspects importants de la réflexion terminologique?

C'est donc un vent de fraîcheur qu'apportent les *Cahiers de linguistique sociale* avec un numéro consacré à la socioterminologie. Les lecteurs de *Meta* se retrouveront en pays de connaissance puisque déjà, Yves Gambier, qui contribue à ce numéro, a jeté les bases de cette nouvelle approche dans deux de ses récents textes publiés notamment dans les volumes 32 et 36 (Gambier, 1987 et 1991).

Présenté par Jean-Claude Boulanger, ce numéro des *CLS* comprend huit articles qui, chacun à leur façon, proposent une nouvelle lecture de la terminologie. Outre le texte d'introduction, toutes les contributions sont d'origine européenne.

Surmontant rapidement le pessimisme avec lequel il ouvre ce numéro, Jean-Claude Boulanger se laisse bientôt gagner par l'optimisme des auteurs. Il est cependant vrai que la terminologie semble stagner en certains milieux, mais, en revanche, elle est bien active en d'autres, et ses nouveaux liens avec le «social» lui confèrent un certain dynamisme.

Des huit textes présentés, nous en retiendrons quatre, qui apportent un éclairage particulier à cette étude. D'abord, l'article de Yves Gambier qui remet en cause un certain nombre de présupposés de la terminologie: qu'on songe seulement aux notions de domaine, de classement des domaines et à celle de biunivocité en terminologie. Rejetant la terminologie wüstérienne basée sur une langue idéalisée, l'auteur prône plutôt une socioterminologie fondée davantage sur une prise en compte de la société où elle évolue, sur la circulation des notions et des termes et, selon son expression, sur leurs transformations incessantes.

De son côté, Louis Guespin insiste sur les liens qui existent aujourd'hui entre science, technologie et production et il démontre combien la notion de discours «pur», coupée de toute réalité et de toute interpénétration, ne correspond pas à la pratique sociale. L'avènement de la technologie, qui établit un pont entre la théorie et la pratique, et la multiplication des échanges entre scientifiques, techniciens et entrepreneurs, par exemple, plaident certainement en faveur du décloisonnement que suggère l'auteur.

Dans le texte qu'il propose et qui se veut tout à fait en continuité et en harmonie avec ceux qui le précèdent, François Gaudin s'interroge sur les conséquences auxquelles donne lieu, en terminologie, le partage en domaines et il montre comment, en fait, l'appartenance à un domaine est délicate à définir. Il en conclut que la définition même de domaine d'usage, ou domaine d'emploi, qui permet de circonscrire l'utilisation d'un terme et de le replacer dans un ensemble structuré, oblige à se poser des questions sur la réalité que recouvrent ces «domaines».

Quant à Allal Assal, après avoir expliqué les notions d'aménagement linguistique et d'aménagement terminologique, il définit la notion de normalisation terminologique et la distingue de la normalisation technique et de la normalisation linguistique. Il présente ensuite les principaux paramètres autour desquels s'accomplit généralement toute activité normalisatrice, à savoir le choix de la documentation, l'opinion de l'expert et celle du terminologue. Il souligne la nécessité de repenser certains aspects de ces paramètres et propose à son tour une approche socioterminographique de la normalisation. Allal Assal s'interroge notamment sur le caractère adéquat des critères généralement retenus pour le choix de la documentation dans un dossier de normalisation. Ainsi il réussit à montrer que les critères d'exhaustivité, de représentativité et de fiabilité ne sont pas sans poser de problèmes. Comme l'auteur, on peut certainement se demander si la représentativité d'une documentation est sociolinguistique ou simplement quantitative. Mais c'est sans doute dans la remise en question du rôle de l'expert que l'auteur réussit à nous convaincre de la pertinence de sa démarche. Il faut en effet reconnaître que jusqu'à maintenant le rôle de l'expert a toujours été «idéalisé» et qu'en étant «choisi», l'expert a toujours plus ou moins établi «sa» norme. Or, il faut certainement relativiser l'importance que l'on accorde aux jugements portés par l'expert, à tout le moins en ce qui a trait aux jugements de nature linguistique.

Véronique Pierzo, pour sa part, fait état de la méthodologie utilisée par certains sociologues des sciences (notamment Bruno Latour et Steeve Woolgar) et montre de quelle façon les terminologues pourraient tirer profit de son application dans leur domaine. Cette méthodologie, basée sur l'observation et la description en situation réelle, c'est-à-dire sur le terrain, pourrait être profitable dans la mesure où, par rapport à la normalisation, elle se voudrait un reflet plus réaliste de l'usage et s'attacherait davantage à décrire des pratiques langagières plutôt qu'à les prescrire. En proposant ce type d'approche, Véronique Pierzo insiste sur la nécessité de replacer le discours spécialisé dans son environnement social, ce que ne permet pas nécessairement le contexte écrit sur lequel s'appuie traditionnellement une bonne part de la recherche terminologique.

On l'aura constaté, ce numéro des *Cahiers de linguistique sociale* arrive à point nommé, et les nombreuses remises en question qui le jalonnent sont non seulement fondées, mais nécessaires à l'évolution de la terminologie. Dans sa contribution au numéro spécial de *Meta* sur «La terminologie dans le monde», Yves Gambier (1991) présentait la socioterminologie comme le moyen pour la terminologie de surmonter les crises — de croissance, d'identité, d'autorité et de méthodes — qu'elle traverse actuellement. C'est d'ailleurs ce que nous avions fait ressortir, mon collègue Jacques Lethuillier et moi-même, dans l'avant-propos de ce numéro présentant la série de textes, dont celui d'Yves Gambier.

Un an et demi après sa parution, la situation ne semble pas avoir vraiment changé. Sans penser qu'une approche sociolinguistique résoudra tous les problèmes de la terminologie, je crois néanmoins qu'il vaut la peine de la considérer. C'est également, me semble-t-il, l'une des premières fois que des linguistes osent dire de façon aussi ouverte ce qu'ils pensent de la situation de la terminologie et le résultat en est, ma foi, convaincant et fort heureux. Tout comme Jean-Claude Boulanger qui, dans son texte

d'introduction (p. 28), en réponse sans doute à Louis Guespin qui constate que la «terminologie a manqué les rendez-vous que lui proposait la linguistique», j'ai le sentiment que «[c]'est très bientôt qu'auront lieu les rendez-vous souhaités, surtout les rendez-vous avec les linguistes».

MONIQUE C. CORMIER
Université de Montréal, Montréal, Canada

BIBLIOGRAPHIE

CORBEIL, Jean-Claude et coll. (1990) : *Les industries de la langue : un domaine à la recherche de lui-même*, Coll. Notes et documents, Québec, Gouvernement du Québec / Conseil de la langue française, XII + 280 p.

CORMIER, Monique C.et Jacques LETHUILLIER (1991) : «Avant-propos», dans «La terminologie dans le monde : orientations et recherches», *Meta*, 36-1, pp. 5-7.

GAMBIER, Yves (1987) : «Problèmes terminologiques des "Pluies acides" : pour une socio-terminologie», dans «La fertilisation terminologique dans les langues romanes», *Meta*, 32-3, pp. 314-320.

GAMBIER, Yves (1991) : «Travail et vocabulaire spécialisés : prolégomènes à une socio-terminologie», dans «La terminologie dans le monde : orientations et recherches», *Meta*, 36-1, pp. 8-15.